

21/10 > 06/11. CINÉMA LUX + IMEC

## LES ÉCRIVAINS FILMENT

### LES ÉCRIVAINS FILMENT

À L'OCCASION DES 50 ANS DU CINÉMA LUX, L'IMEC PROPOSE EN PARTENARIAT AVEC LE PEUPLE QUI MANQUE, DE DONNER À VOIR UN CYCLE DE FILMS INTITULÉ «LES ÉCRIVAINS FILMENT». D'OCTOBRE À NOVEMBRE 2010.

**De nombreux poètes et écrivains se sont emparés de la caméra pour poursuivre ailleurs leur aventure artistique. Plutôt que s'arrêter à la question de l'adaptation littéraire au cinéma, le cycle « Les écrivains filment » propose bien davantage d'explorer des pratiques d'artistes qui, au croisement de l'expérimentation littéraire et cinématographique, renouvellent les formes mêmes du cinéma.**

Revenant sur les entreprises radicales des avant-gardes (du «cut-up», à la poésie sonore et visuelle, en passant par le détournement situationniste), ce cycle prend acte des entreprises de destruction ou de révolution du cinéma qui ont émané d'un dehors littéraire (du cinéma incandescent de Guy Debord, à l'Abolition de l'art d'Alain Jouffroy en passant par la décomposition de Georges Perec ou aux dissociations de Marguerite Duras). Également axé autour d'un cinéma contemporain, aux confins du documentaire, de la vidéo, de la poésie et de l'art contemporain, ce cycle offre l'occasion de découvrir les œuvres vidéos des poètes Patrick Bouvet, Pierre Alferi, Charles Pennequin ou des écrivains et plasticiens Edouard Levé ou Valérie Mréjen. Hommage sera rendu également aux cinémas d'Hervé Guibert, de David Wojnarowicz, au «cinéma de poésie» de Jean Genet, précurseurs d'un «tiers-cinéma», entre

cinéma d'essai, cinéma expérimental et autofictions, qui, œuvrant depuis une expérience minoritaire, ont fait de l'autonarration le lieu d'une politique de soi. Enfin, l'incandescent *Toutes les Nuits* du cinéaste, écrivain et dramaturge Eugène Green clôturera ce cycle en mode baroque. De nombreux artistes, écrivains, critiques et théoriciens sont associés à ce programme de 5 soirées, pour découvrir ou redécouvrir cette autre fabrique du cinéma que les écrivains et poètes inventent.

⇒ EN 2008, LE PLASTICIEN JEAN-JACQUES LEBEL ET L'IMEC PRÉSENTAIENT À L'ABBAYE D'ARLENNE EXPOSITION INTITULÉE « L'UN POUR L'AUTRE. LES ÉCRIVAINS DESSINENT », CONSACRÉE AUX DESSINS D'ÉCRIVAINS, CE CYCLE SE VEUT UNE RÉPONSE À CETTE EXPOSITION.

### CINEMA LUX

6, AVENUE SAINTE-THÉRÈSE  
14000 CAEN  
TÉL. : 02 31 82 29 87

### IMEC

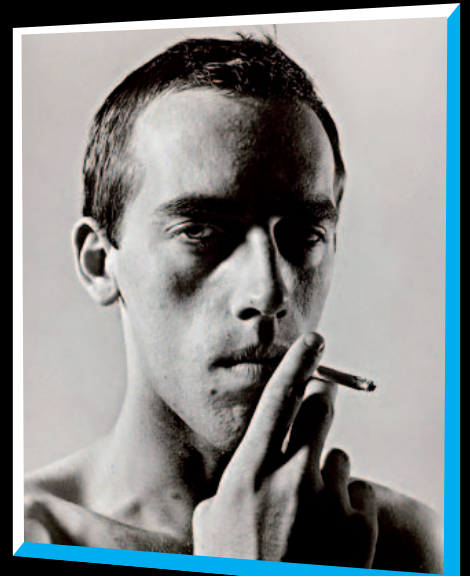
ABBAYE D'ARLENNE  
14280 SAINT-GERMAIN-LA-BLANCHE-HERBE  
TÉL. : 02 31 29 37 47

le peuple qui manque

Rendez-vous des docs en région  
documentaire  
à grand écran



imec  
abbaye d'ardenne



DAVID WOJNAROWICZ

### LE PEUPLE QUI MANQUE

**Fondé en 2005 par Aliocha Imhoff et Kantuta Quiros, critiques d'art et programmeurs/curateurs, le peuple qui manque est une structure indépendante de programmation et de distribution de films et vidéos ; un laboratoire de réflexion autour de l'art contemporain, de la vidéo plasticienne et du cinéma.**

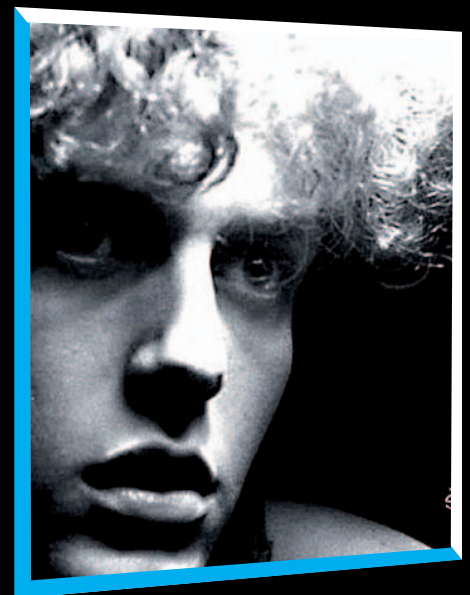
Le peuple qui manque donne régulièrement à découvrir sous forme de rétrospectives, festivals, et cartes blanches, projets curatoriaux, le cinéma des avant-gardes, à la croisée de plusieurs champs de cinéma, entre vidéo d'artiste, documentaire, cinéma expérimental et contre-cultures.

Invité à concevoir des événements pour une cinquantaine de centres d'art, institutions, musées ou cinémas (Centre Pompidou, Palais de Tokyo, le CENTQUATRE, Beaux Arts de Paris, le Festival d'Automne de Paris, le Lieu Unique à Nantes, l'École Normale Supérieure de Paris, le cinéma L'Entrepôt de Paris, le Festival MIX de New York, la Cinémathèque Suisse, la META Biennale de Bucarest, le Centre d'art et le cinéma le Mélîès de Montreuil, etc.), le peuple qui manque distribue également une collection de 200 films et vidéos et représente aujourd'hui également plus de 30 artistes internationaux (dont ceux d'écrivains artistes et cinéastes tels Guillaume Dustan, David Wojnarowicz, Bernard Heidsieck ou Kathy Acker) et est également soutenu par le Ministère de la Culture.

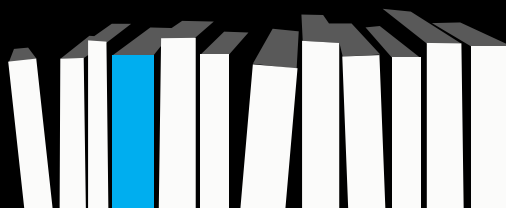
WWW.LEPEUPLEQUIMANQUE.ORG



UN HOMME QUI DORT



HERVÉ GUIBERT



## SOIRÉE 1# AUTOFICTIONS : POUR UN CINÉMA MINORITAIRE

**Jeudi 21 octobre | 20h30 | Cinéma LUX**

Tarifs : 3,80 € ou coupon abonnement du LUX

**La pudeur ou l'impudeur** de Hervé Guibert (1992, 58 min) | **Last Night I Took a Man** de David Wojnarowicz (1989, 3min) | **Un chant d'amour** de Jean Genet (1950, 25min).

Des écrivains et poètes tels Hervé Guibert, David Wojnarowicz ou Jean Genet ont utilisé le cinéma comme prolongement et accomplissement d'une entreprise autofictionnelle et d'une politique de soi, amorcées dans le champ de la littérature. *La pudeur ou l'impudeur*, réalisée en 1991, lors des deux dernières années de vie de l'écrivain Hervé Guibert, constitue un journal vidéo de sa maladie, du sida. Dans son unique film, Guibert fait entrer dans le champ de la représentation son expérience minoritaire de la maladie et déplace la découpe politique entre pudeur et impudeur, les normes du dicible, du regardable. Exhortation à l'action, dissection des mécanismes de pouvoir, David Wojnarowicz, écrivain, vidéaste, photographe, plasticien, performeur néo-beat de l'East Village new-yorkais, fit de son expérience du sida un prisme d'analyse politique d'une société tout entière, la machine capitaliste, impérialiste, homophobe de l'Amérique de la fin des années 1980. *Un chant d'amour*, film poème longtemps clandestin, constitue l'unique trace filmée des amours tumultueuses de Jean Genet avec le cinéma. Scénariste de nombreux films invisibles, jamais réalisés, Jean Genet a écrit plus de pages

de scénarios que de toute autre littérature. Il livre avec *Un chant d'amour* un chef-d'œuvre de la solitude inextinguible et de l'exaspération du désir.

=> SOIRÉE EN PRÉSENCE D'AGNÈS VANNOUVONG (AUTEURE DE JEAN GENET OU LES REVERS DU GENRE ET L'IMAGE ANDROGYNE CHEZ HERVÉ GUIBERT) ET ALBERT DICHY, DIRECTEUR LITTÉRAIRE DE L'IMEC.

## SOIRÉE 2# CONTRE LE CINÉMA, TOUT CONTRE

**Jeudi 28 octobre | 20h30 | IMEC**

Entrée libre

**Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps**, Guy Debord (1959, 18min) | **L'abolition de l'art**, Alain Jouffroy, (1968, 14 min) | **Towers Open Fire**, Antony Balch, William Burroughs, Brion Gysin et Ian Sommerville, (1963, 10 min) | **Portrait-Minute** Bernard Heidsieck - **A Apollinaire**, Françoise Janicot, en collaboration avec Renée Beslon, (1968, 3 min) | **L'Energie du sommeil**, Henri Chopin, Gianni Bertini, Serge Béguier (1966, 6 min) | **The Death of William Burroughs**, John Giorno, Antonello Faretta (2005, 4 min)

« ON ENTEND PARLER DE LIBÉRATION DU CINÉMA, MAIS QUE NOUS IMPORTE LA LIBÉRATION. LE CINÉMA EST À DÉTRUIRE AUSSI. (...) » GUY DEBORD.

Au cœur des avant-gardes du 20<sup>e</sup> siècle, c'est depuis des pratiques poétiques, littéraires, théoriques ou plastiques, que les entreprises de destruction ou de révolution du cinéma les plus radicales se sont faites jour.

Le situationnisme de Guy Debord en est une des plus puissantes expressions. Réalisé en 1968, *L'abolition de l'art*, unique film de l'écrivain, artiste, poète et critique d'art Alain Jouffroy préfigure la radicalité de mai. Les traductions filmiques de la poésie de William Burroughs et de Brion Gysin furent à l'image de leur écriture : expérimentales et faisant appel à la technique du "cut-up", dérivant du collage dadaïste, prélevement aléatoire de fragments de textes et d'images, assemblés dans le but de faire émerger de nouvelles significations. Pionnier de la poésie sonore, Henri Chopin fut un magistral passeur de frontières entre expérimentations vocales, sonores, poétiques et filmiques. La poésie-action de Bernard Heidsieck, poète majeur du XX<sup>e</sup> siècle, a correspondu à une volonté d'expulsion du poème de la page pour mieux le connecter avec l'environnement social, l'action, le corps, la performance. John Giorno a été une figure centrale de l'underground new-yorkais des années soixante. Il est aujourd'hui un poète-performeur incontournable.

=> SOIRÉE EN PRÉSENCE DE FABIEN DANESI (CRITIQUE D'ART ET ÉCRIVAIN, AUTEUR DU LE MYTHE BRISÉ DE L'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE : L'AVENTURE D'UNE AVANT-GARDE AU CŒUR DE LA CULTURE DE MASSE (1945-2008) ET ALAIN JOUFFROY (CRITIQUE D'ART ET ÉCRIVAIN)

## SOIRÉE 3# LE CINÉMA QUI VIENT CINÉ-POÈTES ET PLASTICIENS CONTEMPORAINS

**Jeudi 4 novembre | 20h30 | IMEC**

Entrée libre

Films et vidéos projetés : **Sympa** (1998, 1min), **Jocelyne** (1998, 2 min), **Le Gôûter** (2000, 4 min), **Le projet** (1999, 2 min), **Blue Bar** (2000, 3 min), **Manufrance** (2005, 5 min), de Valérie Mréjen | **Autoportrait d'Edouard Levé**, filmé par Véronique Aubouy (2006, 26 min) | **Big Bright Baby** de Patrick Bouvet (2006, 26 min) | **Elvin Jones** (2000, 4 min) et **La Berceuse de Broadway** (1999, 12 min) de Pierre Alferi | **Comprendre la vie ou le petit séminaire de la chose parlée** de Charles Pennequin (2010, 7 min) | **Le Gommage du livre** de Marie Sochor (2002, 4 min)

C'est en recourant à des jeux de frottement, de trafics impurs entre poésie et art contemporain, littérature et cinéma, performance et multimédia que les écrivains, poètes, performers et plasticiens contemporains réinventent les formes cinématographiques du récit, pour paradoxalement mieux échapper au scénario, au romanesque, à la fiction majoritaire.

Patrick Bouvet, adepte du sampling et du collage musicaux qu'il a adaptés à l'écriture, pratique aussi la performance, la vidéo, le multimédia et l'écriture théâtrale. Valérie Mréjen est auteure d'une poignée de livres entre livres d'artistes, autofictions et objets sériels. Ses vidéos mettent en jeu la



ANGOISSE DE NUIT, EDOUARD LEVÉ

ténuité, le presque rien, l'inframince du langage. Proches d'une mélancolie rohmérienne, elles explorent la forme du dialogue, avec ses tics, ses vacuités, ses failles, ses paradoxes. Pierre Alferi est écrivain et poète. Il a fondé la *Revue de littérature générale* avec Olivier Cadiot et collaboré avec Rodolphe Burger. Charles Pennequin est l'une des voix majeures de la poésie française contemporaine. Édouard Levé, écrivain, artiste, vidéaste et photographe français, au projet littéraire et plastique radical, a mis fin à ses jours en 2007. Dans un émouvant *Autoportrait*, filmé en 2006, par Véronique Aubouy, il extrayait une trentaine de propositions laconiques issues de 1600 phrases sans solution de continuité qui constituait son *Autoportrait*. « Tu fus et resteras un bloc de possibilités », écrivait-il dans son livre posthume, *Suicide*.

=> SOIRÉE EN PRÉSENCE DE VÉRONIQUE AUBOUY (RÉALISATRICE), PIERRE ALFERI (POÈTE) ET PATRICK BOUVET (ÉCRIVAIN/PERFORMER/PLASTICIEN)

## SOIRÉE 4# ERRANCES DE L'IMAGE

**Vendredi 5 novembre | 20h30 | IMEC**

Entrée libre

Films projetés : **Aurelia Steiner** (Melbourne), Marguerite Duras, 1979, couleur, sonore, 35 min  
Suivi de **Un homme qui dort**, de Georges Perec, Bernard Queysanne, 1974, 82 min

On connaît le goût de Marguerite Duras pour les circulations illimitées entre romans, théâtre et cinéma, et pour les vies multiples de ses œuvres. Surtout, la radicalité de certains de ses films en ont fait la pierre angulaire des expériences de « meurtre du cinéma » qui ont le plus durablement transformé le cinéma.

Aurélia Steiner Melbourne (1979) est plutôt ici le lieu maximal d'un désajustement du texte et l'image, fortement porté par la voix, la lecture magnifique de Duras elle-même. Une lecture incantatoire qui convoque la perte, le manque, le cri incessant de l'amour.

Œuvre novatrice, devenue culte, *Un homme qui dort* est un film à double signature, celle de l'écrivain Georges Perec et du cinéaste Bernard Queysanne, tous deux alors encore méconnus, à partir du texte initial de Georges Perec, qui ne faisait pas à l'époque encore partie de l'Oulipo.

Un étudiant remet en cause toutes ses activités et tous ses projets et se plonge volontairement dans une sorte d'hibernation. Pendant plusieurs mois, il vit ainsi en dehors du temps, en dehors du monde jusqu'à ce qu'apparaissent

les limites et les dangers de cette expérience radicale. Une histoire qui impliqua une recherche formelle et sonore importante, au service de l'idée "d'infra-ordinaire", chère à Georges Perec, qui la sous-tend.

=> SOIRÉE EN PRÉSENCE DE JEAN CLÉDER (MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE RENNES II, SPÉCIALISTE DES RAPPORTS ENTRE LITTÉRATURE ET CINÉMA)

## SOIRÉE 5# EUGÈNE GREEN, POÉTIQUE DU CINÉMATOGRAPHE

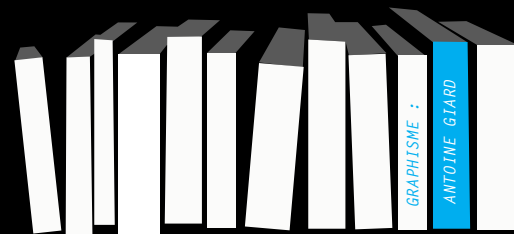
**Samedi 6 novembre | 20h30 | Cinéma LUX**

Tarifs : 3,80 € ou coupon abonnement du LUX

Film projeté : **Toutes les nuits** d'Eugène Green (2001-112 min)

« LA POÉSIE, C'EST L'APPARITION DU VERBE QUI SE CACHE DANS LES MOTS ; LE CINÉMA, C'EST LA PAROLE FAITE IMAGE. » EUGÈNE GREEN, POÉTIQUE DU CINÉMATOGRAPHE.

Le réalisateur Eugène Green est d'abord un artiste multiple, écrivain, dramaturge et poète d'origine américaine, dansant avec les influences baroques pour créer un monde délicieux de poésie et de fantaisie. Fondateur du théâtre de la Sapience en 1977 et cinéaste hors du temps, il aime à bousculer le spectateur en redonnant à la parole une puissance sacrée, laissant sa place au décalage humoristique.



Eugène Green livre récemment avec *Poétique du cinématographe* (2009, Actes Sud) une réflexion singulière sur le cinéma qui puise aussi bien dans Boileau, Pascal, Tarkovski, Wong Kar-Wai ou la Torah. Premier film d'un réalisateur inclassable, *Toutes les nuits* est sans aucun doute un objet filmique extraordinaire. Dans cette éducation sentimentale déroutante, inspirée librement du roman de Flaubert, les personnages articulent les mots comme un nouveau langage aux accents d'un autre temps mais étonnamment novateurs.

=> REMERCIEMENTS CHALEUREUX À JEAN-JACQUES LABEL, LES ARTISTES, AYANT-DROITS, DISTRIBUTEURS, GALERIES ET INTERVENANTS, AGNÈS B., DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN, COLLECTIF JEUNE CINÉMA, GALERIE SERGE LE BORGNE, BRIGITTE MORTON, LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS, CARLOTTA FILMS, ELLABEL PRODUCTION



TOUTES LES NUITS